

JOURNAL DU LOT

Paraissant les Mardi, Jeudi et Samedi

CAHORS ET DÉP^t : Trois mois, 5 fr.; Six mois, 9 fr.; Un An, 16 fr.
HORS DU DÉP^t : — 6 fr.; — 11 fr.; — 20 fr.

CAHORS : A. LAYTOU, DIRECTEUR, RUE DU LYCÉE.

ANNONCES (la ligne) 25 cent
RÉCLAMES — 50 —

On est inscrit pour un abonnement de même durée, quand on ne renvoie pas le numéro qui suit l'abonnement précédent.

L'Agence HAVAS, rue Notre-Dame-des-Victoires, n^o 34 et Place de la Bourse, n^o 8, est seule chargée, à Paris, de recevoir les annonces pour le Journal.

La publication des Annonces légales et judiciaires de tout le département est facultative dans le Journal du Lot.

Les abonnements se paient d'avance. — Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse.

De Cahors à Libos.				De Libos à Cahors.				De Cahors à Montauban.				De Montauban à Cahors.			
Omnibus	Poste	Omnibus	Omnibus	Poste	Omnibus	Omnibus	Omnibus	Omnibus	Omnibus	Omnibus	Omnibus	Omnibus	Omnibus	Omnibus	Omnibus
CAHORS. — Départ.	6 h 35	1 h 45	5 h 50	PARIS. — Départ.	2 h 30	9 h 50	7 h 30	CAHORS. — Départ.	4 h 40	10 h 35	5 h 20	TOULOUSE. — Départ.	5 h 15	10 h 35	13 h 14
Mercuès.	6 49	1 19	6 6	Monsempron-Libos—Dép	8 40	3 5	8 55	Sept-Ponts.	4 50	10 45	5 31	Montauban. — Départ.	7 25	10 h 35	4 50
Parnac.	7 1	1 32	6 19	Fumel.	8 48	3 15	9 3	Cieutat.	5 6	11 1	5 49	Fonneuve.	7 40	10 49	5 10
Luzech.	7 9	1 40	6 28	Soturac-Touzac.	9 1	3 28	9 16	Labenque.	5 15	11 10	5 57	Albias.	7 51	10 58	5 23
Castelfranc.	7 22	1 55	6 44	Duravel.	9 10	3 38	9 26	Montpezat.	5 28	11 23	6 10	Réalville.	8 3	11 7	5 38
Puy-l'Évêque.	7 34	2 7	6 58	Puy-l'Évêque.	9 19	3 48	9 36	Borredon.	5 58	11 55	6 42	Caussade.	8 17	11 19	5 56
Duravel.	7 45	2 17	7 8	Castelfranc.	9 34	4 5	9 52	Caussade.	6 9	12 8	6 56	Borredon.	8 35	11 36	6 20
Soturac-Touzac.	7 55	2 27	7 18	Luzech.	9 47	4 19	10 6	Realville.	6 19	12 22	7 8	Montpezat.	9 15	12 10	7 11
Fumel.	8 6	2 39	7 32	Parnac.	9 57	4 30	10 17	Albias.	6 27	12 33	7 18	Labenque.	9 41	12 28	7 41
Monsempron-Libos Ar.	8 12	2 45	7 40	Mercuès.	10 9	4 43	10 29	Fonneuve.	6 36	12 45	7 28	Cieutat.	9 53	12 38	7 54
PARIS. — Arrivée.	11 46	4 18	2 49	CAHORS. — Arrivée.	10 25	5 1	10 47	Montauban. — Arrivée.	6 48	1 2	7 45	Sept-Ponts.	10 9	12 51	8 12
								TOULOUSE. — Arrivée.	8 25	2 45	9 41	CAHORS. — Arrivée.	10 18	12 59	8 22

Cahors, le 18 Mai.

NOUVELLES POLITIQUES

Le conseil des ministres s'est réuni, samedi, à l'Élysée, sous la présidence de M. Grévy.

M. de Freycinet a rendu compte de la situation en Orient. Le nouveau cabinet grec paraît animé d'intentions pacifiques.

M. Sarrrien a entretenu le conseil de la grève de Lyon. Les patrons verriers ont déclaré qu'ils étaient prêts à entrer en pourparlers avec les ouvriers, si ceux-ci nommaient deux ou trois délégués pour chacune des mines du Rhône et de la Loire contre lesquelles la grève existe. Les ouvriers ont accepté ces propositions et nommé leurs délégués.

Le ministre de l'instruction publique a fait connaître que le conseil supérieur des Facultés allait être appelé à statuer sur les mesures disciplinaires auxquelles pourraient donner lieu les troubles qui viennent de se produire à l'École de pharmacie.

M. Develle a fait signer un décret instituant une commission pour étudier les questions se rattachant à l'organisation de l'École nationale forestière et pour préparer la révision des programmes d'enseignement de cette école.

Le général Boulanger a donné lecture d'une circulaire qu'il vient d'adresser aux commandements de corps d'armée et qui a pour objet de rappeler les devoirs de la gendarmerie vis-à-vis des magistrats et des préfets.

ÉLECTION SENATORIALE DE L'AINSE

M. Sébioe, rép. indép. 984 ét.
M. Sandrique, rép. 364

Suivant des informations de source anglaise, la Chine s'opposerait à tout arrangement entre la France et le Vatican qui restreindrait les attributions de l'envoyé pontifical à Pékin.

Projet de recrutement. — Le XIX^e Siècle dit que M. de Freycinet demandera la discussion immédiate des projets militaires élaborés par le ministre de la guerre

La grève de Decazeville

M. Balhaut, ministre des travaux publics, a reçu,

FEUILLETON DU JOURNAL DU LOT

LA FAMILLE CAVALIÉ

XVI

L'ATTAQUE

Cependant cette lutte inégale touchait à sa fin. — Éu retraite ! cria Philippe.

On tenait depuis deux heures. C'était assez. La retraite, c'était la fuite. Les confédérés s'éparpillèrent à travers la plaine : ils allaient continuer à faire le coup de feu en reculant, lorsque tout à coup les canons unionistes cessèrent de tirer ; puis au loin, tout au loin, des roulements sourds, continus comme un tonnerre endiablé. Evidemment les fédéraux étaient attaqués d'un autre côté, et méprisaient la poignée d'ennemis qu'ils avaient devant eux pour se porter sur le point menacé.

Quand les confédérés furent à deux mille environ du camp ennemi, et qu'on voulut se compter, on vit que la moitié de ces héroïques soldats étaient tués. Il restait debout cinq cents hommes du régiment géorgien, et cent matelots. Quand à Robert, il n'était pas là.

Rien ne saurait peindre le désespoir de Philippe. Evidemment le commodore Noir était mort. Lui aussi avait fait le coup de feu, lui aussi était

vendredi, plusieurs membres du Conseil d'administration de la compagnie des houillères de l'Aveyron. Ceux-ci ont déclaré au ministre que la compagnie ne pouvait accepter l'arbitrage de M. Laur dans les conditions où cet arbitrage lui avait été proposé.

Fête des Tuileries. — La fête de nuit dans le jardin des Tuileries, a été très brillante malgré l'incertitude du temps.

Le feu d'artifice tiré sur le grand bassin et la retraite aux flambeaux ont été très réussis ; la recette de la journée s'est élevée à cent mille francs.

L'Archevêque de Paris. — La santé de ce vénérable prélat s'est sensiblement améliorée.

Réception princière. — A l'occasion du mariage de la princesse Amélie d'Orléans avec le duc de Bragance, le comte et la comtesse de Paris ont donné samedi, soir, une grande réception dans l'hôtel de la duchesse de Galliera, où ils demeurent. Les journaux disent des merveilles de l'exposition des cadeaux.

Madrid, 17 mai.

La reine régente d'Espagne a accouché d'un garçon.

Événements d'Espagne. — Les autorité militaires prennent de grandes précautions comme si elles redoutaient un prochain mouvement insurrectionnel.

Le gouvernement a décidé d'envoyer une ambassade extraordinaire à Lisbonne, pour assister au mariage du prince royal. Le général Cordoba et l'amiral Topéde feront partie de cette ambassade.

Le duc de Montpensier, pour des raisons de santé, a décliné l'offre de représenter l'Espagne au mariage du prince royal de Portugal.

M. Léon Say est arrivé à Madrid.

Grèce. — La Chambre des députés doit se réunir le 22 mai, et cette convocation à bref délai est considérée comme un symptôme pacifique. M. Valvis, le chef du nouveau ministère, a fait déjà de s promesses formelles de désarmement.

Le bruit d'une indisposition de l'empereur Guillaume a couru samedi à la Bourse. Ce bruit

tombé, victime de son dévouement. Le baron de Montjoie, le cœur brisé, n'eut même pas la consolation de pouvoir visiter ce champ de bataille, où tant de cœurs loyaux avaient cessé de battre. Le colonel Stekles était mort. C'était à lui qu'appartenait le commandement en chef.

— Mes enfants, dit-il aux marins, notre général est tué. Qui veut le venger ?

— Tous ! tous !

Ces rudes hommes pleuraient comme des enfants.

Les Géorgiens, appuyés sur de longues carabines, pensaient à leur colonel, et comprenaient cette douleur.

— Qui connaît le pays ? demanda Philippe.

Un vieux Géorgien s'avança.

— Où faut-il aller ?

Le baron prêta l'oreille. Le canon qui avait arrêté la bataille, en appelant tous les soldats fédéraux à un autre poste, retentissait au loin toujours plus violent. Les grondements semblaient se rapprocher ; les tranchées unionistes étaient vides.

Le général Sickles avait compris que cette fausse attaque était destinée à en cacher une autre plus importante, et il avait renoncé à anéantir cette poignée d'hommes qui ne devait la vie qu'à la panique des fédéraux, que Jackson attaquait à l'ouest.

— Où il faut aller ! Au canon ! cria Philippe. Il donna les commandements, et plaça tous ses soldats en un bataillon carré, en confondant l'ancien ordre :

— En avant ! en avant ! dit-il.

XVII

ENCORE L'HOMME MYSTÉRIEUX

C'était la seconde fois que le commodore Noir

est dénué de fondement. L'Empereur a reçu, comme de coutume, dans la matinée, les hauts fonctionnaires qui lui ont présenté leurs rapports.

Les gros souscripteurs de l'Emprunt.

MM. de Rothschild	250 millions
Les maisons de Londres	180 —
Le Crédit foncier de France	175 —
Le Crédit Lyonnais	140 —
La chambre syndicale des agents de change	115 —
La Société Générale	99 —
La Société Générale de Crédit industriel et commercial	97 —
MM. Cohen d'Angers	84 —
M. le baron Maurice de Hirsch	80 —
Le Comptoir d'Escompte de Paris.	50 —
MM. A.-J. Stern et C ^e	42 —
MM. Raphaël et C ^e	41 —
MM. André Girod et C ^e	40 —
MM. Heire et C ^e	39 —

Informations

Un banquet bonapartiste vient d'avoir lieu à Périgueux. M. le baron Dufour, député du Lot, a fait, dans un discours fort applaudi, des déclarations importantes qui méritent d'être publiées :

Messieurs,
Convité par le Comité bonapartiste de la Dordogne à venir assister à cette réunion démocratique, j'ai accepté avec plaisir cette invitation, car je ne puis oublier que je suis un peu Périgourdin, puis que j'ai des intérêts dans le Sarladais, et que j'ai l'honneur de compter un grand nombre d'amis parmi les vaillantes populations de cet arrondissement. Je suis donc heureux de venir au nom des bonapartistes du Lot, serrer la main des bonapartistes de la Dordogne. (Applaudissements.)

Moins heureux je suis de l'obligation qui m'est faite de prendre la parole au milieu de vous sans m'y être préparé ; mais j'espère que vous voudrez bien m'accorder votre bienveillante indulgence. (Parlez ! Parlez !)

disparaissait, au milieu de la fumée de la bataille. Cette fois encore, il était prisonnier. Cerné avec le mousse Jérémie, deux marins et trois Géorgiens, Robert avait été obligé de se rendre. Mais au moins ne courait-il pas danger de la vie. Les fédéraux ignoraient à qui ils avaient affaire. Son uniforme lacéré était méconnaissable. Les étoiles seules trahissaient un officier général.

Quand il se vit entraîné avec ses compagnons, il ne se rendit pas aussitôt un compte bien exact de ce qui se passait. Il vit les fédéraux abandonner le champ de bataille, comme s'ils eussent renoncé à la lutte, et, en même temps, un mouvement fiévreux agiter toute la ligne fédérale.

Alors seulement, il comprit que le plan de Jackson s'exécutait tel qu'il l'avait conçu. Stonewall devait être à cette heure dans les bois du Wilderness, et Anderson attaquait. Le canon qui éclatait au loin était celui des confédérés.

Les captifs étaient entourés de fédéraux, qui les poussaient comme un troupeau de bœufs. Le corps d'armée de Sickles marchait devant. A chaque instant, ils étaient forcés de s'arrêter pour laisser passer des trains d'artillerie, qui prenaient au grand galop la direction du sud-ouest. Après une marche d'une demi-heure, Robert aperçut une sorte de bourgade, composée d'une grande maison carrée en briques, et entourée d'une dizaine de chaumières. C'était Chancellorsville. Cette bourgade est située dans un carrefour formé par quatre chemins qui s'y réunissent. Le pays assez plat, est surtout couvert d'épaisses broussailles, de pins nains et de chênes rabougris. En bien des endroits on enfonce, tant la terre est marécageuse. C'est là ce qu'on appelle la Wilderness, c'est-à-

Vous savez, messieurs, que je suis un bonapartiste sincère et convaincu, désireux de faire triompher la seule souveraineté que je reconnaisse : la souveraineté directe du peuple. (Bravo !)

C'est, d'après moi, parce que nos amis n'ont pas assez affirmé cette souveraineté du peuple, que nous avons éprouvé un affaiblissement momentané.

Comment pouvaient-ils l'affirmer avec leurs compromissions et leurs alliances avec les royalistes ?

Cette alliance ne pouvait mettre sous les yeux des électeurs que des professions de foi incolores, évasives, qui ne devaient profiter qu'à des candidats qui avaient intérêt à cacher leur but politique.

Pouvait-elle profiter au parti bonapartiste ?

Assurément non ; car le parti bonapartiste ne veut rien que par le peuple et pour le peuple ; il a intérêt à le dire haut, et à le prouver toujours. L'alliance avec les royalistes lui a fermé la bouche.

On a appelé, messieurs, cette alliance, l'alliance conservatrice. Eh bien ! d'après moi, le bonapartiste forme à lui seul le parti conservateur ; car, ennemi des révolutions, respectueux de toutes les institutions et de tous les principes qui servent de base indispensable à toute société, il veut que le peuple soit directement consulté pour le choix de son gouvernement et de son chef. (Bravo ! Très bien.)

Les vrais révolutionnaires sont ceux qui, par l'intrigue, veulent imposer un gouvernement au pays sans consulter directement le peuple. Les vrais révolutionnaires sont ceux qui ont imposé au pays, sans droit et sans mandat, une constitution bourgeoise qui livre le peuple, c'est-à-dire le suffrage universel, à la bourgeoisie, c'est-à-dire au suffrage restreint. (Très-bien ! C'est vrai !)

L'expérience est faite, messieurs, il est à désirer que le parti bonapartiste en fasse son profit, et qu'à l'avenir il ne contracte d'alliance qu'avec ceux qui ne reconnaîtront d'autre souveraineté que celle du peuple directement consulté.

Agir autrement, serait une abdication ou une trahison. (Applaudissements prolongés.)

Le cyclone du 14.

On mande de New-York :
« Un ouragan s'est étendu à tous les États du centre. Toutefois, l'Ohio est celui qui paraît avoir le plus souffert : vingt-cinq de ses villes

dire le désert. A cinq milles au loin, l'horizon est coupé par une large bande grise : c'est la forêt. Les quatre chemins étaient encombrés de troupes. Robert vit un officier général entouré de son état-major, et qui dirigeait ses mouvements, de façon à envoyer ses divisions renforcer Hooker qu'il supposait attaqué par toutes les forces sudistes.

Déjà d'autres prisonniers géorgiens étaient arrivés.

On les avait parqués dans une espèce de clairière clôturée de planches ; deux d'entre eux étaient blessés.

Quatre factionnaires fédéraux se promenaient de long en large devant la clairière.

Les troupes nordistes défilaient depuis une heure et demie environ, et le grondement du canon devenait de plus en plus fort. Tout à coup l'officier à cheval, qui n'était autre que le général Sickles, ordonna à l'un de ses aides de camp de faire venir Robert, qu'il prenait pour un brigadier général confédéré, auquel le commandant en chef avait confié la direction de la colonne d'attaque.

— Qui êtes vous, monsieur ? lui demanda-t-il. Vous êtes mon prisonnier ; mais avant de vous faire évacuer, avec vos hommes sur Washington, je désire savoir quel est le corps rebelle qui nous a attaqués.

Robert se rappela la consigne donnée par Jackson : bien que cette question lui eût été adressée en anglais, la force de l'habitude l'entraîna, et il répondit en français :

— Je-ne-sais-pas, général.

Sickles entendit : « général je-ne-sais-pas, » et crut que c'était le nom de son prisonnier.

ont été ravagées. De nouveaux noms continuent à grossir la liste déjà si longue des victimes. »

Berlin 15 mai.

Une trombe formidable a éclaté, hier dans l'après-midi, sur la ville Crossen, qui a été complètement dévastée. Un grand nombre de maisons se sont effondrées; presque toutes les toitures ont été endommagées. La tour de l'église a été renversée et a écrasé dans sa chute une maison attenante à l'église.

Rome 15 mai.

Un cyclone très violent s'est abattu hier sur Lonato, près de Brescia, renversant plusieurs maisons et causant de grands dégâts. Cinq personnes ont été tuées.

Madrid, 15 mai.

L'ouragan a fait des ravages dans la province de Huesca; les récoltes ont été dévastées. Il y a eu plusieurs victimes.

* * *

Montpellier. — Un orage épouvantable vient de fondre sur notre région.

La grêle a fait des dégâts énormes dans le canton Est de l'arrondissement de Montpellier. Les nouvelles vignes américaines sont anéanties. En maint endroit les arbres ont été déracinés. Les dégâts s'élevaient à un million. La désolation est générale.

Les orages ont également dévasté l'Aude, principalement l'arrondissement de Limoux.

« Un violent orage s'est abattu vendredi dans notre ville : la grêle a détruit les vignobles de l'arrondissement; les localités suivantes ont été particulièrement ravagées : Aigues-Vives, Montréal, Arzens et Limoux. C'est un désastre. »

Nîmes. — La grêle d'avant-hier a occasionné des dommages sérieux du côté de Lunel, Gallages, Aigues-Vives, etc.

Les arbres fruitiers n'ont pu résister et les vignes sont hachées. La récolte est, paraît-il irrévocablement perdue.

* * *

Avignon. — Vendredi dans l'après-midi, un orage épouvantable a éclaté à l'extrémité du territoire d'Avignon : la campagne de Monfavet, de Morières et de Gadagne, a été énormément dévastée.

CHRONIQUE LOCALE ET RÉGIONALE

Par décret du Président de la République, en date du 11 mai, les électeurs du canton de Salviac sont convoqués pour le dimanche 30 mai courant, à l'effet d'élire leur représentant au conseil d'arrondissement, en remplacement de M. Couderc, décédé.

Notre compatriote M. Lasvignes (Joseph), commis principal de sous-direction des contributions indirectes à Bressuire (Deux-Sèvres), a été élevé à la 3^e classe de son grade et nommé à Libourne (Gironde).

Prix de vertu. — M^{lle} Philippine Martory, originaire de Gourdon, y domiciliée, vient de recevoir la juste récompense de sa piété

— A quelle division appartenez-vous, monsieur Je-ne-sais-pas ? continua Sickles.

Le commodore Noir aperçut de l'erreur commise par le général et s'efforça de retenir un sourire. Seulement il répondit à la nouvelle question au général fédéral par la consigne donnée, traduite en anglais cette fois :

— I dont know ! dit-il.

Sickles ne put pas en tirer autre chose. Il interrogea successivement chacun des prisonniers. Tous lui répondirent par la même phrase.

Jusqu'au mousse Jérémie, qui, bien qu'il ne prononçât pas un seul mot d'anglais, s'était évertué à retenir cette phrase :

I dont know ! (Je ne sais pas.)

Cette uniformité de réponse exaspéra Sickles. Il ordonna de reconduire immédiatement les prisonniers à la ligne du chemin de fer, et de les enfermer dans un wagon, et de les expédier au camp de Getzoburg, où étaient parqués plusieurs milliers de prisonniers confédérés.

Les Américains sont les premiers qui aient exploité en grand le chemin de fer et la télégraphie électrique pour la guerre. Une ligne, récemment construite par eux, partait du Rappahannock supérieur, et conduisait au railroad de la Pensylvanie. Ce point de départ était à trois milles de Chancellorsville.

Robert souffrait au moral plus encore qu'au physique. Chaque pas qu'il faisait vers le Nord l'entraînait loin de ses amis, loin d'Amine. S'il ne parvenait pas à s'enfuir, on allait l'interner dans un camp où il ne pourrait avoir des nouvelles des siens. Pas un de ses hommes n'avait parlé depuis qu'on les avait faits prisonniers. La

filiale, de son dévouement sans bornes à tous les membres de sa famille.

L'Académie lui a accordé le prix de vertu fondé par M. Camille Favre, soit 500 francs.

Nous félicitons M^{lle} Martory, dont la conduite a été d'autant plus méritoire qu'elle désirait passer inaperçue. En effet, elle ne demandait qu'à travailler, qu'à se dépenser chaque jour davantage, pour subvenir aux besoins de sa vieille mère infirme depuis plusieurs années et assister tous ses proches.

Société de secours mutuels. — Les membres de la Société de secours mutuels de Cahors sont convoqués pour le dimanche 23 courant, à l'effet de procéder à l'élection des membres du bureau d'administration.

Instruction publique. — M. Croiset, professeur de seconde au lycée de Cahors, est nommé censeur des études au lycée de Pontivy.

M. Rivalts est nommé sous-lieutenant de réserve au 7^e d'infanterie.

Première communion. — Dimanche dernier a eu lieu, à la Cathédrale de Cahors, la cérémonie de la première communion.

L'Orphéon de Cahors s'est fait entendre dimanche soir, sur la Place d'Armes. A défaut d'un kiosque recevant tout à tour musiques et chanteurs, la chorale était installée sur des tréteaux d'où les chants dominaient la foule. Nous avons été heureux de constater le goût et la méthode qui dirigent les orphéonistes. Les divers morceaux ont été admirablement notés.

— Samedi soir c'était la *Lyre cadurcienne* qui donnait son concert public devant la Mairie. Aussi nos boulevards présentaient-ils, tous ces soirs, une animation de grande ville.

Bons du Trésor. — Une décision du ministre des finances fixe ainsi, à partir du 15 mai inclusivement, l'intérêt attaché aux bons du Trésor, dont l'échange ne dépasse pas une année : à 10/0 les bons à trois mois, à 1 1/4 0/0 les bons de quatre à onze mois, à 1 1/2 0/0 les bons à un an.

Emprunt. — A la recette particulière de Figeac le montant des souscriptions à l'emprunt s'élève à 46,000 fr.

Chez les banquiers on a souscrit pour 20,000 fr. environ.

A la recette particulière de Gourdon ;
Nombre des souscripteurs, 405 ; — rentes souscrites, 2559 fr. ; — capital versé, 12,795 fr.

M. Richardot, commis principal chef de poste à Cahors, a été nommé contrôleur de 2^e classe à Chartres (Eure-et-Loir).

Chambre des notaires de l'arrondissement de Gourdon :

MM. Orliac, notaire à Gramat, président.
Toorné, notaire à Souillac, syndic.
Lacaze, notaire à Saint-Germain, rapporteur.
Nonailac, notaire à Martel, trésorier.

consigne de Stonewall Jackson était là. Se taire, et répondre : « Je ne sais pas, » à toutes les questions. Le pauvre Jérémie avait peine à se tenir debout. Ses pieds ensanglantés le torturaient, chaque fois que quelques aspérités du chemin les touchaient. Mais il souffrait courageusement, parce qu'il souffrait en présence de son chef. Quant aux Géorgiens, ils auraient été de marbre, qu'ils n'eussent pas témoigné plus d'insensibilité. De temps en temps leur regard intelligent se portait sur Robert, comme s'ils se reposaient sur leur chef du soin de penser et de réfléchir pour eux.

L'idée de la fuite était née en Robert, pendant cette marche forcée. Elle grandissait à mesure. Au moment où on allait arriver à la voie ferrée, il se retourna. Le bruit du canon ne s'entendait déjà presque plus, et les bois du Wilderness ne formaient qu'un point noir à l'horizon.

La gare improvisée où aboutissaient les lignes stratégiques était encombrée. Des trains débarquant des régiments nordistes, arrivaient à chaque instant. On se contenta d'enfermer les prisonniers dans une grange qui servait de salle d'attente. Cette grange était contiguë à un magasin de fourrages. Il s'y trouvait déjà plusieurs voyageurs, parmi lesquels des correspondants de journaux. On jeta à peine un regard aux prisonniers ; c'était chose commune ! Le costume insolite des marins du Simoun n'excita pas même l'attention, et n'étonna pas plus qu'il n'avait étonné le général Sickles. En effet, les vétérans de Lee n'avaient presque plus d'uniformes, à cette époque. La pauvreté des caisses du Sud forçait le général en chef d'habiller ses soldats comme il pouvait.

Il était midi. Les voyageurs causaient, et les

Prat, notaire à Gourdon, secrétaire.
Bouygues, notaire à Bétaille, membre.
Burgalières, notaire à Labastide-Murat, membre.

Nécrologie. — Madame Fontanilhes, née Glandin, belle-mère de M. de Gozon, vient de décéder dans son château du Vigan à l'âge de 78 ans.

C'était une femme de bien qui sera unanimement regrettée.

Accident de voiture. — Dans la soirée de samedi, M^{me} M. P., mercière à Montcoq, se rendait à Lauzerte, lorsque, au bas de la côte de Montcoq, sa voiture vint se heurter au courrier de Moissac qui arrivait en sens inverse.

M^{me} M. P. fut renversée par le choc et elle a reçu des contusions graves qui mettent sa vie en danger.

Incendie dans une prison. — On écrit de Gourdon le 14 mai :

Le fameux Vidal, détenu à la maison d'arrêt de Gourdon, a essayé de s'évader de nouveau pendant la nuit. Pour cela il a tenté d'ouvrir la porte en la brûlant.

Sans allumette, sans bougie et au moyen d'un caillou et d'une barre d'acier, notre roublard de prisonnier avait déjà brûlé une partie de la porte ; mais réveillés par l'odeur de la fumée et épouvantés à la vue de la flamme, les autres prisonniers se mirent à crier au secours.

Le gardien accourut, l'incendie fut éteint et Vidal fut conduit au cachot.

Retour du 143^e régiment à Albi. — Le 2^e bataillon du 143^e de ligne, de retour du Tonkin, est arrivé à Albi.

La population lui a fait un accueil enthousiaste ; de nombreuses couronnes lui ont été offertes ; plusieurs arcs de triomphe avaient été dressés.

Des discours ont été prononcés à la gare par Mgr l'archevêque, le général Bézard et le maire.

Un banquet de 500 couverts a été offert, dans la soirée, par souscription, aux sous-officiers et aux soldats.

La municipalité a offert un punch aux officiers dans les salons de la mairie. Un bal public a eu lieu sur la promenade ; les rafraîchissements étaient distribués gratuitement aux soldats.

Dans la soirée, la ville était illuminée.

Crues. — A la suite des pluies survenues ces jours-ci, les rivières de notre département ont subi des crues assez importantes. La Dordogne marqua dimanche, à Souillac, 2^m 50 au-dessus de l'étiage, le Lot a augmenté de près de 2 mètres.

Incendie. — Durant l'orage qui a éclaté dans la nuit du 9 au 10 mai, la foudre a mis le feu à la maison du sieur Rougier, meunier à Maque-Fave, commune de Cras. Rien n'a pu être sauvé.

Foire de Gourdon. — Peu de monde. Pas d'affaires.

Foire du 15 à Figeac. — Toujours même marasme dans les transactions.

D'ailleurs peu de monde était arrivé : on craignait le mauvais temps. Le petit nombre des vendeurs n'a néanmoins amené aucune hausse bien sensible dans le prix des bestiaux.

factionnaires qui gardaient les prisonniers, racontaient l'engagement du matin, à la suite duquel on les avait pris.

Le commodore Noir regardait autour de lui sans voir. Toutes ses pensées se concentraient sur un seul point : fuir, et faire évader ses compagnons. On entra une dizaine de fois dans la salle d'attente sans qu'il parût même s'en apercevoir. Les voyageurs s'en allaient les uns après les autres. Il n'en restait plus qu'un, qui, assis sur un banc de bois, tenait à la main un numéro du New-York Herald par lequel son visage était caché.

Quand il fut seul dans la salle, et qu'il n'y resta plus que les factionnaires et les prisonniers, il se lava et se mit à marcher de long en large en passant devant Robert, comme s'il voulait attirer son attention. Son but fut atteint en tout cas. Le commodore Noir le vit, et faillit jeter un cri de surprise. C'était cet homme gros et grand, qui portait des lunettes de couleur, et par lequel il avait déjà été sauvé une première fois. Il ignorait son nom, — nous savons qu'il s'appelait M. Bridgeman, — mais il le croyait son ami. Et nous même...

Pourquoi si M. Bridgeman était l'ennemi de Robert l'avait-il délivré à New-York ? S'il était son ami, pourquoi était-il l'allié, le complice de miss Aurélie Burton ? N'avait-il pas proposé à la jeune femme de faire une chose que celle-ci avait repoussée en se disant :

— Non ! ce serait un crime !

Quel est donc le mystère qui se cachait sous la vie de cet homme ? pourquoi s'était-il trouvé mal, sur la jetée de New-York, en apprenant que le commodore Noir avait été grâcié, lui qui venait

Trains de Plaisir

La Compagnie d'Orléans fera, à l'occasion des fêtes du Printemps, données par la presse et l'industrie parisiennes au profit des pauvres, des trains de plaisir à prix réduits des différentes régions desservies par son réseau pour Paris. Ces trains seront composés de voitures de 2^e et de 3^e classes et donneront droit à un séjour de 8 jours à Paris.

Des affiches apposées dans les gares et stations de son réseau, indiqueront les conditions et l'itinéraire de ces trains.

Archéologie locale

LES RUES DE CAHORS.

(Suite).

HOTEL DE VILLE

Hôtel de Ville. Monument moderne contenant le Musée encore à l'état de formation, mais où se trouvent plusieurs objets intéressants et quelques tableaux. Au rez-de-chaussée, une porte en boiserie du commencement du XVII^e siècle peut servir de modèle.

RUE DES ELUS

Rue des Elus, n^o 4. Maison dont le premier étage est portée en encorbellements, laissant le rez-de-chaussée suivre le contour de la rue.

N^o 8. Maison du XIV^e siècle, fenêtres primitives aveuglées, réparations au XV^e et XVI^e siècles. Bel escalier à paliers droits, heurtoir du XVI^e siècle, piriforme avec fût à lages engageants.

IMPASSE CATONNE

Impasse Caotne, n^o 6. Maison avec fenêtres géminées du XIII^e siècle.

N^o 2. Escalier en bois extérieur, du XVII^e ou du XVIII^e siècle.

RUE DAURADE

Rue Daurade, n^o 14. Maison en bois qui n'a rien de remarquable, mais portant sa date, 1648. A l'angle, chapiteau encasté dans ce mur du XIII^e siècle, représentant deux singes affrontés.

N^o 10. Maison en bois aux appuis de fenêtres moulurés.

N^o 8. Maison dont la porte nous a paru du XIII^e siècle, fenêtre géminée ; les assises des montants sont très larges et régulièrement alternées. Une fleur de lys d'un beau dessin, mais plus récente, appliquée à la muraille, doit servir de point d'attache à un tirant.

N^{os} 6 et 4. Un des types les plus évidents des maisons dont l'encorbellement du premier étage sert à rétablir le plan rectangulaire et l'horizontalité par rapport au tournant de la rue. Très bel escalier en pierre et bois.

RUE DE LA PRÉFECTURE

Rue de la Préfecture, n^o 10. Fenêtre du XV^e siècle.

N^o 8. Maison du commencement du XVI^e siècle avec de jolies fenêtres ; dans une petite cour, tour d'escalier à sept étages, d'une grande élévation, l'escalier à vis a cent cinquante-quatre marches.

RUE CATHALA-COTURE

Rue Cathala-Coture, n^o 7. Façade rue de la Préfecture ; fenêtres de la fin du XV^e siècle avec oculus à quatre lobes. Les étages sont séparés par un bandeau. Dans la cour, une tour avec porte et fenêtres à nombreuses moulures, encadrées par l'arbre écoté autour duquel s'enroule un ruban. Ces ou-

de tout faire pour qu'il pût s'évader ?

Après avoir fait quelques pas dans la salle d'attente, M. Bridgeman vit que Robert l'avait aperçu. Alors, il se tourna devant lui, et lui adressa un signe de tête imperceptible, afin de lui faire comprendre qu'il devait prêter toute attention à ses paroles.

— Est-ce que la bataille dure toujours ? demanda-t-il à l'un des factionnaires.

— Oh ! oui. Elle ne finira pas de sitôt.

— Alors, il est probable que le train ne partira pas avant la nuit.

Un silence, pendant lequel M. Bridgeman regarda de nouveau Robert.

Il reprit :

— On ne devrait pas mettre les voyageurs dans cette salle d'attente. Elle touche à un magasin de fourrages, et il suffirait d'une balle égarée... ou d'une allumette jetée maladroitement pour allumer un incendie.

En prononçant ces trois mots : « Ou une allumette... » M. Bridgeman avait baissé affirmativement la tête. Le cœur de Robert battit. Il comprenait. M. Bridgeman resta quelques minutes encore, puis il ouvrit la porte et sortit.

Le commodore Noir toucha Jérémie du coude, en murmurant : Attention ! Puis, il fit passer le mot d'ordre parmi les Géorgiens, en leur enjoignant de se tenir sur leurs gardes. Ceux-ci ne savaient pas de quoi il était question ; mais ils avaient la confiance la plus absolue dans leur chef.

ALBERT DELPIT.

(A suivre).

vertures sont très élégantes; des écussons ornent les clefs et les sommets des jambages de la porte. A l'intérieur, il y a une cheminée que nous n'avons pu réussir à voir.

RUE BOUSQUET

Rue Bousquet, n° 10. Maison de 1630.

RUE SAINT-PIERRE

Rue Saint-Pierre, 1, et rue Saint-André, 12. Sur la porte, écusson du xv^e siècle, soutenu par deux griffons d'un beau relief et remarquablement traités, les pièces de l'écu sont martelées; les poutres principales se terminent extérieurement par des bustes en bois sculpté représentant les quatre saisons; à l'angle, deux figures d'hommes, l'un barbu l'autre imberbe, éclatent d'un large rire. Ces sculptures sont d'un excellent modelé et rappellent le xv^e siècle.

RUE SAINT-ANDRÉ

Rue Saint-André, n° 18. Maison du xiii^e siècle, avec quatre fenêtres géminées deux à chaque étage et oculus, a conservé ses bannes.

N° 8. Du xv^e siècle avec escalier extérieur en pierre et terrasse couverte accédant aux divers appartements; intéressante pour cette distribution.

N° 6. Maison du xv^e siècle dont l'escalier à vis ne tourne pas autour d'un pivot central mais autour d'une spirale dont le giron est vide. Elle a été complètement remaniée au xvii^e siècle. La porte d'entrée est d'un aspect monumental, ses pilastres cannelés, avec de fins chapiteaux ornés d'oves, supportent un fronton triangulaire; le linteau a sa frise et sa corniche délicatement moulurées. Une clef saillante, à large biseau, divisé également cet entablement et les moulures cintrées de l'arcade qui donne accès à la cour; elle mérite aussi une étude spéciale. La porte de la maison et les fenêtres sont à crossettes, mais la chose la plus intéressante est une tour carrée portée sur voûte en trompe conique, genre de construction assez rare et qui passe pour très difficile à exécuter à cause de la taille de la pierre. Ce mode de construction est attribué à Gérard Désargues, géomètre, né à Lyon en 1593, qui fit un traité de la coupe des pierres publié avec dessins par Abraham Bosse, en 1643. (1)

RUE FONDUE HAUTE

Rue Fondue Haute, n° 26. Porte datée avec une inscription dont on ne peut lire qu'une partie, sur la clef: AVXILLIANTE DEO..... 1645. L'arc est à anse de panier ainsi que le ponton brisé, le tympan est percé d'un mezzanine qui devait donner un jour bien insuffisant à l'escalier; les jambages sont lisses et leur sommet porte deux consoles qui soutiennent la corniche séparative du linteau et du fronton. La boiserie de la porte est à compartiments sans sculpture. Cette porte est très simple, mais vaut mille fois mieux que beaucoup de celles dont on a la prétention d'orne nos maisons actuelles.

N° 18. Heurtoir du xv^e siècle, semblable à celui du n° 8 de la rue des Elus.

RUE JEAN VIDAL

Rue Jean Vidal, n° 5. Encastré dans la muraille, un chapiteau du xiii^e siècle, représentant deux animaux quelconques affrontés, entre deux, la tête d'un personnage.

RUE DES SOUBIROUS

Rue des Soubrouis, n° 12. Singe phallique.

N° 4. Tête barbue, très fruste, xiii^e ou xiv^e siècle.

N° 11. Porte en menuiserie du xvii^e siècle, d'une médiocre exécution.

N° 13. Porte en menuiserie du xvii^e siècle.

RUE PORTAIL DES AUGUSTINS

Rue du Portail des Augustins, n° 16. Grande maison en brique et pierre du xiv^e siècle avec bandeaux séparant les étages; à la hauteur des fenêtres du premier quatre bustes sculptés, un homme barbu, jeune, deux têtes de femmes voilées, un homme nu tête. Ces sculptures sont très caractérisées et peuvent passer pour de bonnes œuvres de ce siècle, où l'expression remplaçait la forme, mais où on commençait à la chercher et où le muscle, s'il n'est pas très étudié, est à sa place.

N° 8. Fragment de maison du xiv^e siècle remaniée plus tard.

N° 16. Couvent des Dames de Gramat. Dans la cour porte du xv^e siècle avec un écusson très contourné, porté par deux anges. Peut-être l'ancienne maison d'Orléans ou de Cabrerets près de Notre Dame des Soubrouis, où eût lieu, en 1562, à l'instigation de Pierre Bertrand, évêque de Cahors et le Maffre de Cardaillac, chancelier de l'Université, le massacre des Protestants qui s'y étaient réunis. Tortorel et Périssin ont reproduit cette scène dans leur recueil de gravures sur le xv^e siècle (2)

N° 24. Porte à arcade surbaissée, fin du xv^e, avec fenêtres à meneaux croisés avec l'arbre écoté.

(Extrait du Bulletin de la Société des Etudes du Lot). (A suivre).

A. DE ROUMÉJOUX.

(1) Magasin pittoresque.

(2) En 1652, à la famille Dadine d'Hauterres.

Librairie ABEL PILON, rue de Fleurus, 83, PARIS
A. LE VASSEUR & C^o, ÉDITEURS
LIVRAISON IMMÉDIATE
de tous les Ouvrages de la Librairie Française;
de toutes les Partitions et Publications musicales;
DE TOUTES LES PUBLICATIONS ARTISTIQUES
Gravures, Gouaches, Estampes en Couleurs, etc.
au même prix que chez l'ÉDITEUR
Payable CINQ FRANCS par mois PAR CHAQUE CENTAINE DE
FRANCS D'ACQUISITION. FRANCS D'ACQUISITION.
ECCOMPTÉ AU COMPTANT. — ENVOI FRANCO des CATALOGUES

THÉÂTRE DE CAHORS

A PROPOS DE LA REPRÉSENTATION DE SAPHO

Si l'on était curieux du paradoxe, on pourrait soutenir que l'art dramatique s'en va comme tous les autres. Quand Gondinet, Pailleron et Sardou eurent leurs premiers succès, il y a quelques vingt-cinq ans, Scribe venait à peine de mourir; Victor Hugo et Dumas père vivaient encore et leur influence féconde de chercheurs était toujours présente sur les deux générations: Augier et Dumas fils d'une part; Labiche, Meilhac, Halevy, Barrière de l'autre. Depuis Sardou, nous n'avons plus personne et, comme l'on dit, le théâtre ne se recrute plus. Il n'y a rien qui ressemble autant à une pièce de n'importe qui qu'une pièce d'un autre. Ce sont toujours les mêmes scènes, les « scènes à faire », et que l'on applaudit toujours parce qu'on y a applaudi une fois; le même amoureux sorti des mêmes gravures de mode; le même vieillard, père de famille honnête, qui vient avec des hoquets tragiques maudire sa fille au quatrième acte; toujours les mêmes trucs et, au fond, toujours la même histoire banale... si bien, que de Goncourt déclarait que le théâtre n'est plus de la littérature et « qu'il faudrait fermer le théâtre pendant vingt-cinq ans avant d'essayer de le relever de la faiblesse littéraire à laquelle les ficeleurs habiles et les escamoteurs de situation l'ont réduit. » Sans doute, les anciens et ceux dont nous donnons les noms tout à l'heure conservent encore les bonnes traditions; rien n'est plus original que les intrigues de Labiche et de Gondinet, rien n'est plus finement observé que les pièces et le dialogue si fin, si exquis, si « vécu » de Pailleron, de Halevy, de Meilhac; rien n'est si profondément humain que les pièces de Dumas et sa Denise, à ce point de vue, est le plus merveilleux chef-d'œuvre qu'on ait peut-être applaudi depuis dix ans; rien n'est si artistement, si minutieusement fouillé que les œuvres de Sardou; mais parmi les nouveaux, quelle pièce peut-on citer qui soit vraiment, même à distance, digne d'être nommée à côté de Denise, de Patrie, de la Boule et du Voyage de Perrichon, voire de *Celinaire le bien aimé* ?

C'est que l'on a rompu avec la tradition, la grande tradition classique. On a écrit pour le public, on a étudié minutieusement ce qui lui plaisait, ce qu'on était sûr de voir constamment applaudi et on a construit des pièces de situation. On en est arrivé à ce résultat, que l'on n'ose plus se demander: cela est-il de la vie réelle? cela est-il vrai? parce qu'on répondrait non; il est vrai qu'on ajouterait, mais cela est du théâtre. Etrange chose; pour les nouveaux venus, en ce siècle finissant, au moment où triomphent partout les doctrines positivistes sous toutes leurs formes: réalisme, naturalisme, impressionnisme et autres noms baroques, inventés par une société qui ne sait plus sa langue pour désigner des choses et des théories vieilles déjà sous Aristote; malgré Augier, malgré Dumas, malgré Sardou et leurs merveilleux ouvrages, le théâtre est devenu un monde spécial et factice dans lequel errent des personnages de convention, en quête de situations, de scènes éternellement les mêmes. Pour ma part, je ne sais rien qui m'amuse autant qu'un drame bien noir, et je ne me souviens guère avoir tant ri qu'à *Jean le Cocher*, si ce n'est peut-être dans *Lazare le père*. Et la raison en est bien simple. Qui diable peut jamais croire que ce soit arrivé et que vous ayez un bonhomme assez idiot pour faire le muet pendant vingt ans, quitte à se vendre un beau jour en gueulant dans une situation impossible « Sentinelles, prenez garde à vous ! » Et après cela, on se plaint que le drame soit bien malade et que les littérateurs s'en désintéressent; mais il y a bien des raisons à cela.

Il y aurait des raisons littéraires — l'influence désastreuse du romantisme et des fantoches, si bizarrement inventés par ce grand lyrique et ce poète dramatique merveilleux, mais incomplet, qui ont nom Hugo — l'influence des romans de cape et d'épée, dont la génération antérieure fut si aride et si prodigue et où nous rencontrons un nom, celui du plus fécond, du plus étonnant, du plus incomparable et du moins vraisemblable conteur de notre époque, Alexandre Dumas.

Il y aurait des raisons politiques à noter aussi. Sous l'oppression du second empire, alors qu'il y avait une censure et une loi sur la presse, il était plus commode de s'enfermer dans une histoire qui ne tint pas debout, et d'employer des trucs capables de tirer des larmes aux gens du paradis, en les divertissant des questions sociales, et comme, dans le peuple il y a toujours un fond d'émotions bestiales qu'il est facile de pousser soit à la fureur — comme aux soirs d'émeute — soit à la pitié et aux larmes — par un sentimentalisme fade et sans goût — on l'excitait aux douces larmes par les *Croix de ma mère*, les *lames de Tolède*, les *casques moyen-âge* et les *têtes de mort*.

Le malheur est que, insensiblement, « le pli se prenait ». Les littérateurs, trouvant ce métier trop facile, tournaient au roman; et, d'autre part, les directeurs de troupes n'admettaient

que des procédés dont un succès passé garantissait le succès futur, et entre temps, des œuvres nouvelles — toutes rédigées suivant la formule — l'observation, la vérité des mœurs, les caractères; la vraisemblance, tout s'en allait, si bien que les pièces de Sardou et de Dumas — la *Haine* ou plus récemment la *Femme de Claude* — de vrais drames, pourtant, et combien cruels dans leur vérité sinistre, étaient discutés et avaient des représentations cahoteuses, tandis que tout le succès allait au gros mélodrame. Les *Deux Orphelines*, parlez-nous donc de cela. La République vint et l'on continua, plus que jamais, d'écrire pour le peuple — le nouveau maître.

(A suivre).

O. GOURDIN.

Le grand succès du théâtre de la Renaissance, la *Mission délicate*, de M. Brisson, sera représenté à Cahors, le 21 mai courant.

Etude de M^e J. LACOSSE, avoué à Cahors, rue Fénelon, n° 7, successeur de M^e Bousquet.

VENTE
PAR SUITE DE
Saisie immobilière

A l'audience des Crieurs du tribunal civil de Cahors, au Palais de Justice de ladite ville, le samedi dix-neuf juin mil huit cent quatre-vingt-six, à midi précis.

Suivant procès-verbal de Combelles, huissier, à Cahors, en date du onze mars mil huit cent quatre-vingt-six, visé et enregistré, dénoncé à la partie, suivant exploit dudit huissier, en date du douze mars de la même année, aussi visé et enregistré, conformément à la loi; lesdits procès-verbal de saisie et exploit de dénonciation, transcrits au bureau des hypothèques, le dix-sept mars mil huit cent quatre-vingt-six, volume cent cinq, numéros vingt-huit et vingt-neuf.

Et à la requête de MM. Conquet Jean, ancien tonnelier et Delrieu Jean, limonadier, domiciliés tous deux à Cahors.

Sur la tête et au préjudice de la dame Marguerite Fray, veuve Clerc, épouse en troisième noce de Jean Arbus, domiciliée à Laborie, commune de Frayssinet-le-Gélat.

Il a été procédé à la saisie réelle des immeubles ci-après désignés :

Le cahier des charges sur lequel aura lieu la vente, a été déposé au greffe du tribunal civil de Cahors, où toute personne peut en prendre connaissance.

La publication dudit cahier des charges a eu lieu le huit mai mil huit cent quatre-vingt-six, et le tribunal, en donnant acte de l'accomplissement de cette formalité, a fixé l'adjudication au samedi dix-neuf juin prochain.

En conséquence et à la requête desdits Conquet et Delrieu, lesquels constituent M^e Lacosse, demeurant en cette ville, rue Fénelon, n° 7.

Contre ladite dame Marguerite Fray. Il sera procédé :

Le samedi dix-neuf juin mil huit cent quatre-vingt-six, à l'audience publique des Crieurs du tribunal civil de Cahors, au Palais de Justice de ladite ville, à midi.

A la mise aux enchères et adjudication des immeubles ci-après désignés :

Désignation des biens à vendre telle qu'elle est faite au procès-verbal de saisie :

- 1° Un bois, à Cap de la Clède, numéro 850, section F du plan de la matrice cadastrale de Frayssinet, de contenance de neuf ares soixante-dix centiares;
- 2° Un bois, au même lieu, numéro 851, d'une contenance de quatre ares soixante-dix centiares, mêmes section et plan;
- 3° Une terre, au même lieu, numéro 852, d'une contenance de dix ares dix centiares, mêmes section et plan;
- 4° Une terre, au même lieu, numéro 853, d'une contenance de vingt-trois ares soixante centiares, mêmes plan et section;
- 5° Un bois, au lieu de Cillé, numéro 923, d'une contenance de un hectare trois ares quarante-un centiares, mêmes section et plan;
- 6° Une Châtaigneraie, à Laborie, numéro 932, d'une contenance de quatre-vingt-douze ares, mêmes plan et section;
- 7° Une vigne, au même lieu, numéro 933, d'une contenance de vingt-huit ares cinquante centiares, mêmes plan et section;
- 8° Une terre, au même lieu, numéro 934, d'une contenance de un hectare cinquante trois ares quatre-vingt-dix centiares, mêmes plan et section;
- 9° Une maison, au même lieu, numéro 935, mêmes plan et section. Elle est construite en pierres, couverte en tuiles et pierres, a son entrée au midi, éclairée par deux ouvertures, se compose d'un rez-de-chaussée servant d'habitation;
- 10° Un sol, au-devant d'une grange-étable, mesure et un patus, audit lieu, numéro 935, d'une contenance de cinq ares vingt centiares, mêmes section et plan. Cette grange construite en pierres, couverte en tuiles canal, ayant son entrée au couchant, sert de cave;
- 11° Une terre, au même lieu, numéro 937, d'une contenance de quatre ares trente centiares, mêmes section et plan;
- 12° Une terre, au même lieu, numéro 936 P, d'une contenance de trente ares, mêmes section et plan.

Mise à prix :

La vente aura lieu en un seul lot et les enchères s'ouvriront sur la mise à prix de dix francs,

ci. 10 fr. En sus des charges.

Conformément à l'article 696 du code de procédure civile, il est déclaré, que tous ceux du chef desquels il pourrait être pris inscription pour raison d'hypothèque légale, sur les immeubles ci-dessus désignés, devront requérir cette inscription, sous peine de déchéance, avant la transcription du jugement d'adjudication.

Les frais seront payables par l'adjudicataire en sus de son prix d'adjudication.

Fait et rédigé le présent extrait par l'avoué poursuivant soussigné.

Cahors, le dix-huit mai mil huit cent quatre-vingt-six.

Signé : LACOSSE.

Enregistré à Cahors, le vingt mai mil huit cent quatre-vingt-six, F^o C^o reçu un franc quatre-vingt-huit centimes, décimes compris.

Signé : DALAT.

Avis aux Amateurs

BONS VINS DE CHAMPAGNE

Nous croyons être agréables à nos lecteurs, en leur recommandant tout particulièrement une Maison de Vins de Champagne.

Cette Maison, par suite d'opérations exceptionnelles avantageuses, expédie actuellement diverses qualités véritablement exquises, à des prix bien au-dessous de leur valeur.

- Sa Carte rose est cotée, 3 fr. la bouteille.
- Sa Carte blanche, 3 fr. 50
- Son Vin de réserve 1878, 4 fr. 25
- Son Vin d'honneur, 5 fr.

Avec une augmentation de 0,25 centimes par chaque deux demi-bouteilles.

La quantité disponible, environ 300,000 bouteilles, lui permet de donner prompt satisfaction à toutes les demandes.

Les envois sont faits franco d'emballage. Adresser les commandes à M. LAPORTE, rue du Lycée, 34, Cahors.

PÉRONOSPORA OU MILDEW

L'USINE D'ENCOUDRILLE prépare, au prix de 12 francs les 100 kilos pris en Gare de Gimont (Gers), la

CHAUX CUIVRÉE

Qui permettra aux Propriétaires de traiter préventivement leurs vignes contre le Péronospora ou Mildew (cause de la chute des feuilles).

Cette chaux cuivrée rendue impalpable au moyen de pulvérisateurs et de tamis spéciaux s'emploie, au gré des propriétaires, ou mélangée avec le soufre, comme pour les souffrages ordinaires, ou délayée dans l'eau et alors répandue sur les feuilles comme traitement liquide. Le mélange de soufre et de chaux cuivrée prêt à employer, est livré au prix de 20 francs les 100 kilos.

Adresser les demandes de renseignements au Gérant de l'Usine d'Encoudrille, par Gimont (Gers).

Le Bon Journal, hebdomadaire, illustré à dix centimes, paraît toutes les semaines chez tous les libraires, marchands de journaux et dans les gares. Il reproduit: *Micheline*, d'Hector Malot; *Jean Vaubaron*, de Xavier de Montépin; un grand souvenir judiciaire sur Troppmann et des nouvelles illustrées de A. Daudet, Guy de Maupassant, E. Chauvette, J. Moïnaux, H. Escoffier, etc.

Le Bon Journal a acquis la première reproduction du nouveau roman de M. George Ohnet.

LA GRANDE MARNIÈRE
Prix de l'abonnement annuel, 8 francs par an, chez les éditeurs MARPON ET FLAMMARION, rue Racine, 26, Paris.

PURGATIFS & DÉPURATIFS
Leur succès s'affirme depuis près d'un siècle contre les
Émory, nentes intestins
(Constipation, Migraine, congestions)
TRÈS CONTRAINDITS
et limités sous d'autres noms.
1^{re} 1/2 boîte (50 grains). 3^e boîte (105 gr.)
Notice dans chaque Boîte.
DANS TOUTES LES PHARMACIES

INJECTION BROU
40 ANS DE SUCCÈS
La seule qui réussit sans lui rien adjoindre.
Les écoulements anciens ou récents.
Expédition franco contre mandat-poste. — Prix : 5 fr. le flacon.
J. FERRÉ, Ph^o, 102, rue Richelieu, PARIS

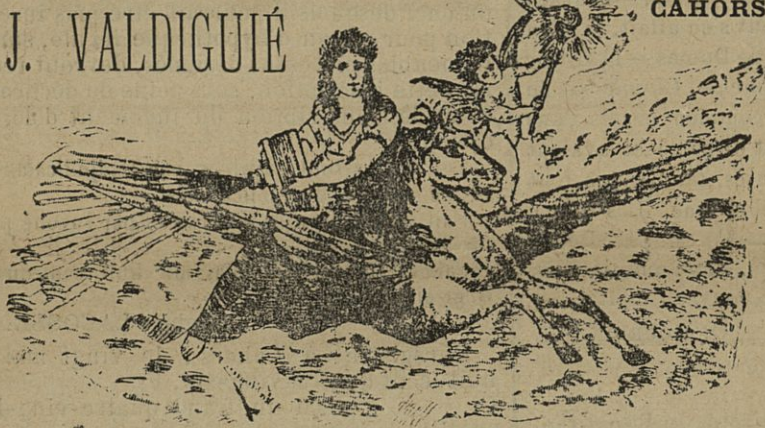
BOURSE. — Cours au 18 mai.

3 0/0	82 30
3 0/0 amortissable (ancien)	81 80
3 0/0 id. 1884	84 10
4 1/2 0/0 ancien	105 50
4 1/2 0/0 1883	109 15
Dernier cours du 17 mai.	
Actions Orléans	1,380 75
Actions Lyon	1,208 75
Obligations Orléans 3 0/0	386 50
Obligations Lombardes (jouissance janvier 1884)	320 25
Obligations Lombardes (jouissance)	314 75
Obligations Saragosse (jouissance janvier 1884)	325 00

GRANDE PHOTOGRAPHIE DU CHALET

5, Rue du Parc, 5. — Près l'Hôtel des Ambassadeurs

J. VALDIGUIÉ



Photographie instantanée par n'importe quel temps; derniers perfectionnements photographiques; accessoires de pose en tous genres; nouvelles fantaisies; assortiments de cadres noir et or genre ancien de tous modèles et de toutes grandeurs, dernière création.

Parmi les procédés inaltérables, je recommande tout particulièrement: photographies au charbon; phototypie; platinotypie; zincographie; héliogravure; illustrations; vignettes; peinture à l'huile; pastel; fusain; ferroproussiate; épreuves bleues sur fond blanc ou épreuves blanches sur fond bleu; reproductions de dessins, gravures, monuments et travaux de toute nature, par n'importe quel procédé, jusqu'à la grandeur naturelle; travail livré à bref délai.

M. VALDIGUIÉ opère lui-même, tous les jours, de 8 heures du matin à 5 heures du soir. Travail garanti irréprochable. Salon d'exposition permanent au rez-de-chaussée; atelier de pose au premier. Epreuves émaillées livrées dans 4 jours, à partir du jour de la pose.

Chromo-photographie pour la reproduction exacte des couleurs du modèle, procédé nouveau se pratiquant déjà en Angleterre.

MAISON GREIL

HABILLEMENTS TOUT FAITS ET SUR MESURE

Pour Hommes et pour Enfants

Atelier de Fabrication, rue J.-J. Rousseau, n° 37, à PARIS

Maison de vente, Boulevard Gambetta, n° 91, au coin de la rue Fénélon, à CAHORS

Vous trouverez chez M. GREIL, dans sa Maison de Cahors:

- Des Vestons pour hommes, depuis..... 3 fr. 50
- Des Habillements complets: Veston, Pantalon et Gilet pour hommes, depuis..... 7 fr. 50
- Des Cache-poussière en bonne étoffe, depuis..... 10 fr.
- Des Complets en tous genres pour enfants, depuis..... 4 fr.
- Des Soutanes en bon drap ou en bon mérinos, depuis..... 45 fr.
- Des Douillettes en alpaga, depuis..... 23 fr.
- Des Pantalons de différents genres, depuis..... 2 fr.

Et un joli choix d'échantillons de très belles étoffes de la plus grande nouveauté et du meilleur goût pour les Vêtements sur mesure, lesquels seront coupés et confectionnés par les ouvriers les plus habiles.

Vos commandes vous seront expédiées de Paris, directement et franco. Si vous le désirez, on les fera porter pour les essayer avant de les terminer; néanmoins elles vous seront livrées dans la huitaine au plus tard.

M. GREIL se charge aussi de faire faire sur mesure et par les meilleurs spécialistes, les Uniformes Civils et Militaires, — les Vêtements Ecclésiastiques, — les Livrées, — les Uniformes pour bataillons scolaires.

Habillements de tous genres et de tous prix
BON MARCHÉ SURPRENANT

MAISON DES 100,000 PALETOTS

ROLDES & MOILIN

Maison principale à Périgueux

Draperies et nouveautés Françaises et Anglaises pour Vêtements sur mesure. — Habillements tout faits. — Confection très soignée. — Uniformes et Livrées.

CHEMISES SUR MESURE

Gilets et Caleçons de flanelle. — Couvertures de voyage. — Vêtements de Caoutchouc. — Faux-cols. — Cravates, etc., etc.

PRIX MODÉRÉS. — TRAVAIL IRREPROCHABLE

M. Victor PIZANY, premier coupeur, intéressé Gérant de la Maison

Nota. — Pour cause d'agrandissement les magasins et ateliers situés rue de la Liberté n° 11 sont transportés boulevard Gambetta 32 (En face la Mairie).

BAYLES, Opticien

3, rue de la Liberté, CAHORS

A l'honneur de prévenir les personnes qui ont la vue fatiguée par le travail ou par des verres mal appropriés à leurs yeux qu'on trouvera chez lui un grand assortiment de:

Lunettes, Pince-Nez, Conserves en verre cristal blanc, bleus, verts et fumés, des meilleures fabriques de Paris, Verres de rechange pour myopes, pour presbytes, Longues-Vues, Lorgnettes, Jumelles de spectacle et marine, Lorgnons, Face à main, Boussoles, Loupes Pièces à lire, Microscopes, Compte-fils, Baromètres, Thermomètres, Hygromètres, Eprouvettes, Pèse liqueurs.

Alambics pour l'essai des vins, Lampes à esprit, Boîtes de Mathématiques, Globes terrestres, Pochettes, Pantomètres, Graphomètres, Equerres, Mètres, Doubles-décimètres, Décamètres rubans acier, Niveau d'eau et à bulle d'air, Pieds, Mires, Jalons, Chaînes d'arpenteur, Fiches, Filets à plomb, Echelle de proportion, Méridien, Téléphones, Monocles, Stéréoscopes.

Lanternes magiques, Timbres, Cachets secs et à tampon, Porte-Monnaie, Cannes, Revolvers, Epreuves de stéréoscopes, Groupes et Paysages. — Réparation d'instruments de précision, Achat de vieilles matières d'Or et d'Argent, Bijouterie religieuse, Orfèvrerie et Convertis Christofle, Réargenture.

SONNERIES ÉLECTRIQUES.

PROPRIÉTÉ D'AGRÉMENT ET DE RAPPORT

à vendre dans le département du Lot, canton de St-Céré, facile à morceler, nombreuses demandes de parcelles. — Maison de maîtres bien installée, avec dépendances, jardins, terrasses, serre, verger, etc.

Bâtiments d'exploitation. Propriété agricole de premier choix et d'excellent rapport. Occasion rare. Prix du tout: **120,000 fr.** S'adresser à M^e FERLU, notaire à St-Céré.

RAISINS A BOISSON

ENTREPOT DE RAISINS A BOISSON DE TOUTES SORTES

Thyra, Chesmès, Chypre, Corinthe, Voula, Denia, Samos, Erikara

Acide Tartique, Tannin, Alcool, Colorant, Genièvre, Sucre de Canne, Sucre cristallisé, Sucre de maïs.

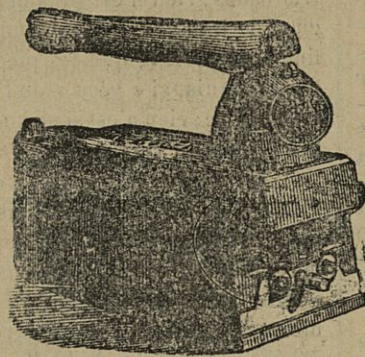
Manière sûre et pratique pour fabriquer le vin avec les raisins secs, délivrée gratis sur demande.

SEUL DÉPOT DU VINAIGRE SUPÉRIEUR DE L'ÉTOILE:

COUSTILLAS Jeune, rue de Bordeaux, PÉRIGUEUX.

GUÉRISON CERTAINE et RADICALE
DE TOUTES LES Affections de la Peau
DARTRES, ECZÉMAS, Psoriasis, Acné, etc.; des PLAIES et ULCÈRES VARIQUEUX considérés comme incurables par les Princes de la Science

Le Traitement ne dérange nullement du travail; il est à la portée des petites bourses, et, dès le deuxième jour, il produit une amélioration sensible. S'adresser à M. LENORMAND, MÉDECIN SPÉCIALISTE (11, rue de la Liberté, à MELUN (S.-M.)) CONSULTATIONS GRATUITES par Correspondance



NOUVEAU FER

A REPASSER SE CHAUFFANT SEUL INDISPENSABLE

A tous les Ménages, aux Repasseuses, Couturières, Lingères, Confectionneurs, Tailleurs, Apieceurs, etc.

POSSÉDANT LES AVANTAGES SUIVANTS: Économie, Propreté, Salubrité.

Se vend chez **JEAN LARRIVE, Fils aîné**

16, RUE DE LA LIBERTÉ, CAHORS.

Nouvelles machines à coudre supérieures à toutes les autres, garanties six ans sur facture, à main et à pédale, depuis 50 fr. Navettes sans enfilage, brevetées. Fils, Soies, Aiguilles, Huile de première qualité. Pièces de rechange et Réparations.

Bretelles américaines hygiéniques. — Timbres caoutchouc. — Brillant oriental pour parquets. — Teinture des familles. — Nouveau cirage Persan, sans srosses, imperméable à l'eau.

Histoire Ancienne de l'Orient
LIBRAIRIE CENTRALE DES BEAUX-ARTS, 13, Rue Lafayette, PARIS.

Par François LENORMAND
Continuée par M. Ernest BABELON, attaché au Département des Antiques à la Bibliothèque nationale

Tome I: Les Origines, les Races et les Langues.
Tome II: Histoire de l'Égypte, de l'Assyrie et de la Chaldée.
Tome III: Histoire de l'Assyrie et de la Chaldée.
Tome IV: Histoire de l'Assyrie et de la Chaldée.

L'ouvrage formera six volumes gr. in-8, illustrés de plus de mille gravures et cartes en noir et en couleur.

Prix de chaque volume: Broché, 18 fr. — Relié, 24 fr.

LES QUATRE PREMIERS VOLUMES SONT EN VENTE. — L'OUVRAGE SERA COMPLET EN MARS 1887.

Payable CINQ francs par mois

LIQUEUR DITE ÉLIXIR DES VOSGES
Ayant obtenu la Grande MÉDAILLE D'OR

A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS 1878

FOURGEAUD & LACOSTE
Membres de l'Académie nationale, Inventeurs à Périgueux

Il est facile d'imiter. Il est difficile de créer.

L'Élixir des Vosges est une liqueur SUI GENERIS dont les Bourgeois de Ségoin forment essentiellement la base.

Il n'est pas et ne peut pas être une imitation de la GRANDE CHARTREUSE.

PÉRIGUEUX 1880 DIPLOME D'HONNEUR
BORDEAUX EXP. INT. 1882 HORS CONCOURS

On demande des représentants sérieux, pouvant fournir de très bonnes références.

CHEMISES
sur mesure
pour
HOMMES

AU GRAND MAGASIN VERT
MAISON DE CONFIANCE

N.-B. LAUR

19, rue de la Liberté et rue des Boucheries, 24, Maison GIRAUD, Cahors.

NOUVEAUTÉS, SOIERIES, DRAPERIES, TOILERIE, AMEUBLEMENTS, ETC., ETC. CHALES, SPÉCIALITÉ POUR CORBELLES DE MARIAGE

Vu l'Extension toujours croissante des affaires La Maison s'est adjoint un coupeur. Les Personnes qui voudront bien l'honorer de leur confiance seront satisfaites d'Elle sous tous les rapports. La Chemise sur mesure pour Homme s'y traite dans d'excellentes conditions de bon Marché et d'un fini complet. — Comme par le passé vous y trouverez un Assortiment considérable des Articles ci-dessus mentionnés, sortant des Premières Maisons françaises et étrangères ce qui lui permet de ne livrer que des Marchandises irréprochables à des prix réduits et de ne redouter aucune Concurrence.

COSTUMES
sur mesure
pour
HOMMES